

—L'article suivant que nous empruntons au *Journal de Bruxelles*, fait voir quelle est l'influence sur les masses du roman de M. Sue :

“Pour s'abstenir d'insulter les femmes, il n'est pas même nécessaire d'être un honnête homme, il suffit d'être un homme honnête. L'élite de la société, représentant le principe libéral, au duc de McLauwaye, avocat libérateur et défenseur des perturbateurs, a changé cela à Verviers; et représentée à son tour sur les bancs du tribunal de simple police, entre autres par quelques repris de justice, elle a chargé ses défenseurs d'insulter des dames respectables et de jeter de la boue à une famille qui n'est connue que par des bienfaits et des vertus. Les défenseurs se sont acquittés de cette tâche d'une manière digne de l'élite.

“C'est un symptôme fâcheux pour la société que l'ingratitude profonde dont on paie les acts de bienfaisance. A Verviers, nœux que partout ailleurs, on doit le sentir dans ce moment. Les familles Biolley et Simonis sont de ces familles rares qui donnent l'exemple au pays entier par le plus noble dévouement envers les classes pauvres. Les utopistes du libéralisme parlent beaucoup d'améliorer la condition morale et matérielle des masses; la famille Biolley fait mieux, elle agit. Par son inépuisable charité, que la religion inspire et alimente sans cesse, elle a résolu le problème le plus difficile qu'ait soulevé l'industrie moderne. La sollicitude de cette puissante et généreuse maison, outre qu'elle procure du travail à une foule nombreuse d'ouvriers, prévient tous leurs besoins. Ils secourent dans toutes les nécessités de la vie: école, hôpital, asile pour la vieillesse et l'enfance, pension pour les invalides, écoles de tout genre pour les deux sexes, rien n'est oublié. C'est pourquoi l'on regarde comme un bonheur dans le peuple, à Verviers, d'être admis en qualité d'ouvrier dans la maison Biolley. On sait que, pourvu qu'on travaille avec exactitude et probité, on ne manquera jamais de pain.

“Aussi la trop fameuse élite libérale a eu moins de mérite qu'on ne le croit à ne pas en venir aux voies de fait contre les personnes et les propriétés. D'abord, en se classant hors du peuple proprement dit, elle a bien fait, car le peuple, dont elle froissait les sentimens, la désavouait. Ensuite, si elle avait voulu manifester, autrement qu'en paroles, ses antipathies, le peuple ne serait peut-être pas demeuré tranquille spectateur. Qu'aurait fait l'élite libérale si de nombreux ouvriers avaient pris en masse la défense des honorables industriels qui leur fournissent du pain? Les héros de l'émeute, si braves pour insulter des dames, inoffensives et si entrecouverts en l'absence de moyens de répression, auraient probablement fait de nécessité vertu: les chants auraient cessé.

“Ce n'est pas à Verviers qu'il est nécessaire de rappeler les nombreux bienfaits de la famille Biolley. Ils y frappent partout les yeux, et toutes les bouches vous les raconteront. Mais on nous saura gré d'ailleurs d'en retracer quelques-uns, ne fût-ce que pour exciter le zèle et faire naître une heureuse émulation dans d'autres villes. La *Gazette de Liège* en a présenté un aperçu; nous nous faisons un plaisir de reproduire son article:

“Fem. M^{me}. Ve. Biolley, née Simonis, avait construit, à ses frais, une église pour l'Hospice des Malades, et restauré cet établissement tout en y ajoutant une salle de bains. Elle avait également agrandi l'Hospice des Vieillards, en doublant presque son étendue primitive. De ce chef, cette honorable dame avait supporté une dépense qui peut être évaluée à deux cent mille francs; et, pour accroître les revenus de ces institutions, une somme au moins égale avait été fournie par les frères et sœurs de M^{me}. Ve. Biolley.—Le chiffre de la population des hospices a pu être élevé d'un tiers depuis quinze ans, résultat qui a été dû en grande partie aux bienfaits de cette famille et de la famille Defooz et Henrard.

“A l'époque de sa mort, M^{me}. Biolley-Simonis donna de nouvelles preuves de sa bienfaisance; elle légua une nouvelle somme de cent mille francs aux pauvres de Verviers, et une seconde somme de cent mille francs pour contribuer à l'érection d'une nouvelle église paroissiale.

“Cette dame avait sans doute fait assez de bien pour que le nom qu'elle portait re-tât à jamais béni! Mais ses neveux et héritiers, qui forment aujourd'hui les familles Biolley et Simonis, et etc., non seulement marchèrent sur ses traces, mais ils dépassèrent même la générosité de leur parente.

“M. Raymond Biolley, sénateur, a seul contribué pour plus de trois cent mille fr. à la bâtisse de la nouvelle église primaire de Saint-Remacle.

“Par là, il a doté la ville d'une nouvelle place, d'une nouvelle rue; c'est également à lui que Verviers doit sa plus belle pompe publique.

“M. R. Biolley a encore sacrifié cent vingt mille francs pour acheter et réparer convenablement l'Hospice des Orphelins, que l'on peut regarder comme l'hospice le mieux monté de la ville; il a en outre donné les capitaux nécessaires pour ouvrir la dépense de l'augmentation du personnel, de sorte que cet hospice lui a au moins coûté cent cinquante mille francs.

“Ce n'est pas tout, M. R. Biolley avait aussi fait des dépenses assez considérables pour réparer les bâtimens du collège; il a le premier organisé à ses frais l'école communale actuelle.

“Les écoles gratuites de garçons qui existent à Verviers depuis douze ans, et qui sont dirigées par les Frères de la doctrine chrétienne, ont été fondées et sont entretenues par les mêmes familles, car en nommer une c'est les nommer toutes. Disons seulement que M. et M^{me}. R. Biolley ont donné, pour leur part, plus de cent mille francs pour loyers, ameublement, construction des bâtimens. Dans ces écoles douze à treize cents enfans reçoivent l'instruction gratuitement.

Les écoles gardiennes de Verviers, que l'on peut regarder comme des institutions modèles, sont surtout l'œuvre de M^{me}. R. Biolley; elle en a posé

les bases, elle les a organisées, elle en est encore le principal soutien. Cette dame doit encore leur allouer plusieurs milliers de francs par an, sans parler des dépenses de premier établissement; six à sept cents enfans sont admis dans ces écoles gardiennes.

“Leur sœur, M^{lle}. Cl. Biolley, a fondé à elle seule, et doté de revenus fixes, de vastes bâtimens, les écoles gratuites des Sœurs de Notre-Dame, qui donnent l'instruction à plus de douze cents élèves, indépendamment des élèves de l'école des filles de la commune, qui sont également confiées à leurs soins. L'école gratuite des Sœurs de Notre-Dame a coûté à leur généreuse bienfaitrice plus de trois cent mille francs.

“M. E. Biolley, frère du sénateur, a construit à ses frais un pont dont la dépense incombait à la ville, et il a employé au moins cent mille francs en travaux d'embellissemens au profit de la commune. M. E. Biolley a encore contribué, pour une très forte somme, à l'érection de l'église de Pepinaper, près de Verviers.

“Le bureau de bienfaisance de Verviers manque de ressources; il ne peut secourir les indigens qu'au moyen de collectes particulières, dont le produit s'élève à environ 17,000 fr.; les deux tiers de cette somme sont fournis par les mêmes familles.

“Il en est encore ainsi pour la Société maternelle, pour la Société philanthropique, etc. — Et nous omettons de parler de l'achat et de l'entretien d'une bonne bibliothèque publique; nous ne pouvons parler ni des secours accordés pour l'instruction privée, des aumônes particulières, des pensions accordées généralement aux vieux ouvriers, aux ouvriers invalides; nous ne mentionnons même pas la construction d'une rue entière, de ses habitations, destinées à cette classe ouvrière; car nous citons les faits d'une manière incomplète, tels qu'ils se présentent à notre mémoire. Tout cela, ce que nous rapportons ici suffit pour démontrer que ces familles ont prodigué leur fortune.

“Pour des embellissemens publics, pour les travaux d'utilité, les écoles communales, les écoles gratuites, les écoles gardiennes, le collège, les hospices des vieillards, des malades, des orphelins, le bureau de bienfaisance, les églises, les sociétés de charité et que pas un des actes qu'impriment l'amour du bien natal, la piété, la bienfaisance ne leur est resté étranger.

“Eh bien! voilà à quelles familles on a prodigué l'outrage, que le *Journal de Verviers* a voulu flétrir à l'aide des plus indignes qualifications empruntées au *Juif-Errant*, dont il a demandé que Verviers fût délivrée comme d'un fléau, en disant: “O mon Dieu! de toutes les princes-se de Saint-Dizier, de tous les Rodin et de tous les marquis d'Aigrigny (1), présentez et à venir, délivrez-nous!” C'est en parlant de ces familles que l'émeute s'écriait: “Quand les beaux jours de la Révolution paraîtront, au lieu de briser leurs demeures, nous leur briserons la tête; le sang coulera dans leurs maisons!” Voilà quels crimes ont été commis par ces aristocrates industriels, par ces *maltrones* superstitieuses et fantastiques! M. Lamaye a-t-il pu élever autant de bien que ces coupables-là en ont accompli?”

(1) Rodin et d'Aigrigny, dans la composition de M. Sue, sont deux jésuites, chargés de personifier la Compagnie entière. Bien entendu, ce sont des personnages infâmes.

ANGLETERRE.

—Nous trouvons dans une feuille anglaise, le *Standard* de Liverpool, un article où elle déplore les progrès du catholicisme et l'apathie des protestans.

“Les étonnans progrès du papisme, dit ce journal, et les efforts apathiques qu'y opposent les protestans, ne se sont jamais traités d'une manière plus évidente que par la cession qu'a faite le propriétaire protestant de l'église de Tous-les-Saints. Il a livré aux papistes, pour de l'argent, ce monument si glorieux. Il y a peu de jours encore, personne dans la ville protestante de Liverpool, n'aurait voulu croire à un événement de cette nature. On eût traité cela de fable, d'impossibilité de la part d'une ville qui avait toujours élevé une voix éloquente pour dénoncer les erreurs et les perfides desseins de Rome. Dans peu de temps, les messes et autres cérémonies papistes auront lieu dans ces murs qui retentissaient naguère des hymnes solennelles de l'Église anglicane et de la parole vénérable de Dieu. Nous ne redrons pas toutes les circonstances de cette malheureuse transaction. Au mois de janvier, l'église de Tous-les-Saints sera une chapelle papiste, et les fidèles qui s'y réunissent aujourd'hui seront obligés d'aller chercher ailleurs une maison où il leur soit permis d'adorer Dieu de la manière pure et simple de leurs pères. Ce fait ne saurait être déploré trop vivement; mais il n'en est pas moins une réalité.”

Ce qui doit attrister davantage les fervens de l'anglicanisme, c'est le nombre toujours croissant des conquêtes faites au milieu d'eux par la religion catholique. Il y a là effectivement un sujet d'inquiétudes sérieuses pour l'Église établie. Quelque effort qu'elle tente pour se rassurer elle-même, l'œuvre de la vérité se poursuivra, et si l'Angleterre ne redevient pas ce que jadis elle se glorifiait d'être, l'île des Saints, le Très-Haut n'aurait-il point, à son égard, des vues de miséricorde, dont le protestantisme ne saurait empêcher la réalisation?

A cette occasion, nous annoncerons que le docteur Haggis a reçu à Falmouth, le 10 novembre, l'abjuration de douze protestans. Le soir, il a prêché un sermon sur le droit exclusif de l'Église romaine, à se dire la seule, une, sainte, catholique et apostolique. Ses paroles ont fait une telle impression sur son auditoire, composé en grande partie de protestans, que plusieurs de ces derniers ont demandé à être instruits dans la foi catholique.

—On lit dans un journal anglais, *Sun*, à la date d'Oxford, le premier novembre: